

OTAN 85

(Ou le jour où j'ai sauvé l'appareil photo de l'ami Brian)

Au cours de la seconde International Conference on Urban Storm Drainage, orchestrée en 1984 par Andres Sjöberg et ses amis, à l'université Chalmers de Göteborg, en Suède, Harry C. Torno et Jiri Marsalek m'avaient demandé d'organiser, à Montpellier, en 1985, un atelier de l'OTAN consacré à la pollution des eaux pluviales urbaines.

Doté d'un budget conséquent, l'atelier se déroula dans d'excellentes conditions d'hébergement : hôtel Sofitel au centre de la ville, repas et vins de qualité. L'ambiance était chaleureuse et le confort de nature à faciliter les travaux de la quarantaine de participants invités à l'atelier.

Afin de rompre quelque peu avec cet environnement policé et sécurisant, j'avais décidé de les convier à une soirée de gala à la découverte du « sud profond ». Elle se déroula à la manade G., véritable carte postale héraultaise, avec chevaux blancs et taureaux noirs sur fond de lagunes littorales et de flamands roses. A la tombée du jour, les participants découvrirent, non sans étonnement, ce morceau de la petite Camargue, accueillis par un trio de guitaristes gitans, parmi les volailles, les chiens et les carcasses de vieilles voitures...

Après une tournée de boisson anisée locale, tout ce petit monde fut invité à partir à cheval à travers les roseaux pour une ballade apéritive... Ce premier contact fut rude pour plus d'un et surtout pour Jacqueline D. qui se blessa lors d'une chute inopinée. Les « gardians » firent une démonstration de tri de taureaux à cheval. Parmi eux, une gamine de 6 ou 7 ans évoluait avec aisance, faisant l'admiration des plus blasés et surtout de nos camarades américains, persuadés sans doute que seul le nouveau continent détenait de tels spécialistes de l'élevage bovin... Larry Roesner s'enquit même de savoir si je n'étais pas moi-même un rien gitan...

Le dîner sous la tente fut très arrosé, sans doute pour oublier les attaques répétées des moustiques, autre caractéristique locale. On fêta un anniversaire, les musiciens gitans entonnant un vibrant « E couroucou cou paloma... », et tout ce petit monde fut ramené au Sofitel pour une nuit de sommeil réparateur.

Le lendemain matin, Brian Ellis, qui n'avait pas été le plus discret des chanteurs, vint me trouver en m'indiquant qu'il avait oublié l'appareil photographique de son laboratoire, un matériel de qualité et coûteux de surcroît... Je téléphonai donc à la manade et le propriétaire m'indiqua que bien qu'ayant remis tout en ordre après notre départ, « on » avait rien trouvé. Il me vint alors une idée : je rappelai au manadier que la soirée était placée sous l'égide de l'OTAN, et lui précisai que l'appareil était doté d'un dispositif antivol particulièrement

dangereux...D'une voix qui laissait transpirer un effroi que l'on ne pouvait imaginer de la part d'un homme vivant parmi les bêtes « féroces », le manadier me dit qu'il allait « mieux chercher » et qu'il me rappellerait. Il ne s'écoula pas plus d'un quart d'heure entre mon appel et le sien et j'appris que l'« on » avait retrouvé l'appareil de Brian ! Le manadier me précisa même que des chiens l'avaient traîné (l'appareil pas le manadier...) dans les roseaux bordant le campement... Brian était ravi et j'avais envie de lui dire, plagiant notre grand poète Lamartine « L'OTAN suspend ton vol », mais je ne savais pas convertir la plaisanterie en anglais...